

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

ABONNEMENTS ET ANNONCES: ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 47, RUE NEUVE, 47 Directeur-Gérant: ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 4 MAI 1886

LE NOUVEL ÉLU DE PARIS

La victoire de M. Gaullier est de celles que le parti qui l'a remportée doit enregistrer avec modestie. Ce candidat victorieux a obtenu en effet 146.012 suffrages sur 597.115 électeurs inscrits.

Le dernier club de Paris a donc réuni sur son nom un chiffre de voix à peine supérieur au quart des électeurs inscrits. Il a contre lui, soit du fait de l'abstention, soit du fait des votes exprimés, plus de 400.000 voix.

Le parti qui se réclame d'une pareille victoire n'est pas difficile, en vérité. Il n'a pas lieu d'être fier de son succès, pour peu qu'il songe aux moyens à l'aide desquels il l'a remportée.

M. Gaullier avait en face de lui M. Roche, le candidat de l'anarchie et du socialisme. Il n'a trouvé de mieux, pour combattre un pareil adversaire, que lui emprunter une partie de son programme.

Excepté qu'il ne s'est pas prononcé pour la propagande par la dynamite, M. Gaullier a offert aux électeurs de M. Roche toutes les satisfactions qu'ils pouvaient désirer.

Il leur a fait toutes les dangereuses promesses et toutes les sinistres billes-voies, à l'aide desquelles on conduit au vote l'électeur parisien, en attendant qu'on l'entraîne aux barricades.

Est-il surprenant que la majorité de la population parisienne se soit tenue à l'écart de la lutte, et que, dégoûtée avant qu'atmosphère d'un pareil spectacle, elle ait laissé les deux candidats du radicalisme outré et de l'anarchie intriguante se disputer les voix des faubourgs, comme deux pères se disputent la faveur du public, en faisant assaut de promesses exagérées et de paroles mensongères?

Quelle confiance la partie laborieuse et saine de la population parisienne peut-elle accorder à de pareils candidats?

L'un, condamné pour excitation à la guerre civile et ayant quitté la prison pour venir soutenir sa candidature; l'autre, vierge de condamnation, il est vrai, mais n'hésitant pas à faire au succès de son élection le sacrifice de l'ordre social existant, et ne se distinguant de son rival anarchiste que par des nuances difficiles à saisir.

Le programme de M. Gaullier conduirait plus lentement peut-être, mais aussi plus sûrement, la société française au bouleversement que celui de M. Ernest Roche.

C'est toute la différence qu'il y ait entre eux.

NOUVELLES DU JOUR

Ouverture des conseils généraux Plusieurs présidents ont prononcé des discours soit pour recommander l'union des républicains, soit pour souligner la bienvenue aux nouveaux préfets.

A Marseille, M. Leydet, élu président, a exprimé sa sympathie pour la Grèce qui lutte courageusement pour l'indépendance. A Nice, un membre a protesté contre l'épuration électorale appliquée à certains candidats dans la récente élection du conseil général.

A Angers, cinq cents francs ont été votés pour l'Institut Pasteur.

A Lyon, la session du conseil général a été ouverte sous la présidence de M. Waddington, qui a prononcé l'éloge du comte de Saint-Vallier. M. Schmitt, sénateur invalide, a été élu vice-président par 29 voix sur 32 membres présents.

A Blois, la session du conseil général n'a pu être ouverte, la majorité républicaine ayant refusé de siéger à côté du préfet.

Cette décision a été signifiée au préfet par MM. Tassin, président, de Soumier et Déniau vice-présidents, tous trois députés.

La fabrication clandestine des allumettes chimiques Paris, 3 mai. — Le ministre du commerce et de l'industrie vient d'adresser une circulaire aux préfets, au sujet de la fabrication clandestine des allumettes chimiques.

mettant les fabricants clandestins dans l'impossibilité de se procurer la matière indispensable à la fabrication de l'allumette chimique.

Les modifications ministérielles Plusieurs journaux annoncent ce matin que M. de Lanesan serait nommé sous-secrétaire d'Etat aux colonies, en remplacement de M. de Laporte, qui passerait en même qualité aux travaux publics.

Mais il n'a jamais été question de nommer M. de Lanesan au sous-secrétariat des finances, qui est occupé par M. de Peytral. On a seulement envisagé l'éventualité du rattachement d'un sous-secrétariat d'Etat aux travaux publics ou la création d'un poste analogue au ministère du commerce.

Le Temps ajoute qu'en ce qui concerne ces deux ministères, travaux publics et commerce, les combinaisons primitives sont absolument abandonnées et qu'il n'est plus question d'y annexer un sous-secrétariat.

L'attitude des Hovas Les renseignements particuliers du Paris lui permettent d'affirmer que l'attitude des Hovas est loin de nous être hostile, ainsi qu'il semblait résulter des télégrammes publiés dans les derniers jours par certains journaux anglais, notamment par le Standard.

Manifestation patriotique Les soldats arrivant du Tonkin sont partout accueillis avec enthousiasme. Avant-hier, une foule immense, évaluée à 6.000 personnes, attendait à Châteauneuf l'arrivée du détachement de 31 hommes du 9e escadron du train des équipages revenant du Tonkin.

Une exposition des œuvres d'Alphonse de Neuville Paris, 3 mai. — Les amis du peintre Alphonse de Neuville ont pris l'initiative d'une intéressante exposition, ils ont reconstruit dans la galerie de la rue de Saint-Lazare de Neuville, tel qu'on le voit dans ces dernières années, Armes, drapeaux, uniformes, petits caissons, tout s'y retrouve avec quelques aquarelles et de nombreuses esquisses. La vente aura lieu mercredi et jeudi.

Elections municipales de Lyon Lyon, 3 mai. — Quatre élections au conseil municipal ont eu lieu hier à Lyon, par suite de démissions.

Dans le 2e arrondissement, sur 11.882 inscrits, MM. Debolo et Bernard, deux députés du comité central, ont été élus par 3.453 et 3.494 voix.

Dans le 4e arrondissement, il y a ballottage entre M. Thevenot, candidat du comité central, qui a obtenu 2.041 voix; M. Revel, travailleur socialiste, 1.503 voix, et M. Chantal, socialiste, 403.

Enfin, dans le 5e arrondissement, il n'y a pas eu non plus de ballottage; sur 14.293 inscrits, M. Coumes, candidat du comité central, a obtenu 3.389 voix.

L'élection Gaullier ET LA PRESSE

On assure que M. Clémenceau est très affecté du résultat de l'élection qui a eu lieu, hier, à Paris.

Cela doit être vrai, car la Justice est loin de chanter victoire. Elle se borne à constater, dans un très court entrefilet, que le parti radical (elle ne dit plus socialiste) a conservé, dans le département de la Seine, la situation qu'il occupait. Or, cela est matériellement inexact puisque, aux élections générales d'octobre, — 1er et 2e tour de scrutin — les candidats radicaux eurent la Justice tels que MM. Barodet, Carragel, Forest, H. March, Mathé, Tony-Ravillon, Laisant, Dreyfus, Pichon, etc., réunissent plus de 250.000 suffrages, et quelques-uns tout près de 300.000.

Le journal de M. Clémenceau ne se fait, du reste, aucune illusion sur l'échec de son parti, puisqu'il ajoute que « les chiffres du scrutin indiquent une très vive irritation dans le camp électoral de Paris, contre la déplorable politique du gouvernement ».

C'est net pas à la langue que tiennent habituellement les journaux dont les candidats sont élus. Les triomphateurs d'hier ont, du reste, l'oreille basse sur toute la ligne, et si l'on parcourt la série des feuilles plus ou moins connues, qui ont patronné le candidat radical, on voit les accents de triomphe aller en s'affaissant, depuis le Rappel qui se borne à enregistrer les résultats du scrutin, jusqu'au Radical qui plaide les circonstances atténuantes.

A la Bourse de Paris, où l'on commentait beaucoup le vote de la grande ville, l'on est resté à l'égard du ton hautain adopté par M. Clémenceau vis-à-vis de M. Clémenceau. On dirait, à l'égard de l'ancien député de Montmartre et constate que le protégé de M. Clémenceau n'obtient, dans le 5e arrondissement, que la moitié environ des voix que l'ancien représentant de cette circonscription avait obtenues pour lui-même.

Aux yeux du rédacteur en chef de l'Intransigeant, c'est M. Clémenceau qui est le véritable vaincu d'hier, en même temps que M. Freycinet, qui n'a pas désavoué le caractère officieux d'une candidature dont le bénéficiaire avait été jadis son plus fidèle et son dernier champion, alors que tout le monde, à peu près, l'avait abandonné.

Même note dans le Cri de Paris. Pour le journal de feu Jules Vallès, de Mme Servino ajoutant d'hui, ce n'est pas seulement le ministère et certains bourgeois radicaux qui ont été condamnés hier; c'est le radicalisme lui-même que le verdict populaire a convaincu d'impuissance et l'organe révolutionnaire ajoute: « Le parti révolutionnaire qui n'était jusqu'à présent qu'une avant-garde, est aujourd'hui une armée ».

« C'est la victoire demain... et vive la Révolution sociale! »

La France Libre n'est pas plus découragée et M. Maujan s'écrie: « Nous sommes maintenant cent mille cotés à Paris. Nous serons demain deux cent mille. » Voici le début. Voici la conclusion: « Le mot d'ordre est est-ce-à-dire: « En avant! »

A bon entendre salut! Si la leçon d'hier n'est pas complète pour tout le monde, ce que le public sera tout-à-coup devenu à la fois sourd et aveugle.

L'ABUS DU TABAC

La séance générale annuelle de la Société contre l'abus du tabac a eu lieu hier dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. L'assistance, par son affluence même, prouve tout l'intérêt qu'elle prend à cette entreprise dont nous avons constaté par ci par là, les petits côtés, mais qui en somme, obéit à une idée générale et morale à la fois. Chose curieuse, il nous arrive parfois de rire des Chinois fumeurs d'opium. Comment des hommes qui ne passent pas pour être plus bêtes que bien d'autres, peuvent-ils s'abrutir ainsi! Les Chinois ne répondent rien. Ou bien, s'ils répondent, ils répondent simplement: « Mais, cet opium, que vous dédaignez, nous procure des sensations dont vous n'avez pas l'idée. Fumez-en et vous verrez! Il est vrai que l'habitude nous énerve, avant de nous abrutir, et nous abruti avant de nous empoisonner; mais ce n'est pas demain que vous verrez cesser l'exercice du monopole par nous concéder à l'Angleterre. »

Voilà ce que disent les Chinois ou ce qu'ils pourraient dire, s'ils étaient interrogés à ce sujet. Ils pourraient même ajouter que des fumeurs de tabac sont bien indiscrets et pas mal présomptueux de réclamer des renseignements à des fumeurs d'opium, et que l'abus de celui-ci est peut-être aussi dangereux que l'usage de celui-ci. Je ne reviens pas sur ce que j'ai écrit, jusqu'à ce jour, au sujet de la Société contre l'abus du tabac, et sur les moyens qu'elle emploie fructueusement. Elle croit bien faire, en annonçant, par exemple, qu'un fumeur a avalé son cigare, sans remarquer qu'il avait tout aussi bien pu avaler autre chose, même une fourchette, ce qui, paraît-il, ne tue pas. Il y a des gens qui avalent des cannes et des sabres et qui ne s'en portent pas plus mal.

Tout cela ne signifie rien, ou pas grand-chose. Ce qui est d'importance réelle, c'est la question hygiénique, et cette importance n'est pas contestable. C'est un fumeur répétant qui parle et même, — voyez l'empire de la passion — un fumeur qui regrette son vice. Alors, dira-t-on, je préche la vertu, peut-être ne suis pas fait autrement? C'est peut-être vrai mais c'est déjà quelque chose de confesser que l'on est puni par son péché. Il y en a plus d'un dans mon cas, soyez-en sûrs. Mais, vous avez beau dire cela, répéter que vous êtes au regret d'avoir abusé, peine perdue? Les gamins haussent leurs petites épaules étiquées, et fument. Que leur veut ce fâcheux? Est-ce qu'il n'en faisait pas autant qu'eux jadis? Eh parbleu oui! peut-être même plus; et les gamins qui fument, sauront un jour, à leurs dépens, ce qu'il peut y avoir gagné.

Il fut un temps où les blancs-bees n'avaient pas le droit d'entrer dans les cabarets. On ne plaisait pas à cet égard et les cafetiers et aubergistes qui osaient se rir de ces règlements et donner à boire à des jeunes gens au-dessous de seize ans payaient parfois très cher leurs infractions lorsqu'il y avait récidive.

Aujourd'hui, tout cela est tombé en désuétude, comme tant d'autres bonnes choses égarées dans un temps qui ne faisait pas tout bien, tant s'en fallait, mais qui avait pourtant quelque souci de la morale. Mais allez donc réglementer d'une façon ou d'une autre, la vente du tabac. Les mêmes qui se présentent au débit sont de petits commissionnaires envoyés par leurs parents, ce qui ne les empêche point, une fois sortis, de rouler une cigarette ou d'allumer un cigare.

Voilà le grand danger du tabac, et qui pis est, un danger bien difficile à conjurer. Ce qui est habitué chez les hommes mépris, n'est que besoin chez les jeunes gens. Ils ne fument pas pour fumer, mais pour se faire remarquer, tout en sachant très bien que les parents qui les voient haussent les épaules et leur arracheraient volontiers du bec la cigarette ou le cigare. Il me semble que c'est de ce côté-là que je porterais toute mon action en cherchant un moyen possible d'avoir raison de ces habitudes aussi préjudiciables que malheureuses. Mais que faire et comment s'y prendre? C'est là qu'est la difficulté. Assurément, les familles n'en voudraient point au profit de police si donnait aux agents les ordres nécessaires pour arracher la cigarette à ces lèvres imberbes. Mais c'est bien difficile; ainsi surveillés sur la voie publique, les gamins iraient fumer dans les coins.

Et pourtant il y a un intérêt hygiénique supérieur, et une question de la plus haute morale. On ne saurait trop le répéter, parce que c'est la vérité même, le tabac conduit tout droit au cabaret, si bien qu'à l'habitude de fumer vient fatalement se joindre l'habitude de boire. Et comme ces deux vices-là tiennent leurs sujets de bonne heure, alcool et nicotine pour faire des adolescents rachitiques, pour arrêter la croissance, et pour tuer avant l'âge d'homme une foule de jeunes gens très robustes et qui s'étiolent et meurent, à peine au seuil de la vie. C'est de ce côté-là que la société contre l'abus du tabac dirige le principal de son action. Si loables que soient ses intentions, et si ardente que soit sa foi elle n'aura jamais grande influence sur les fumeurs endurcis.

Ce qu'il faut, c'est épier le mal dès sa pro-

mère apparition et enseigner aux jeunes gens que l'habitude dont ils se font gloire, est aussi soignée que malfaisante. C'est difficile, car la jeunesse est généralement aussi rebelle qu'entêtée; mais patience et longueur de temps finiront bien par en avoir raison, et ce sera tout bénéfice pour le pays. Les instituteurs primaires peuvent-être, en ce sens, des collaborateurs extrêmement précieux. Ils font déjà une guerre acharnée et des plus utiles aux petits destructeurs de fûts. En faisant la même guerre aux petits fumeurs, ils obtiendraient le même succès, un succès dont le pays leur sera tout entier reconnaissant.

Jean de NIVELLE.

LES ÉVÉNEMENTS EN ORIENT

Athènes, 3 mai, 11 h. matin. — Le Prosa, journal personnel de M. Delyannis, constate ce matin qu'aucun changement n'est survenu dans la situation depuis la remise de l'ultimatum, car aucun autre document diplomatique n'est parvenu au gouvernement grec.

Aujourd'hui expire le délai accordé. Donc, si les grandes puissances ne renouent pas à insister, ce soir commencent les conséquences du refus de l'ultimatum.

Les décisions prises par la réunion des cinq représentants des grandes puissances, que je vous ai télégraphiés hier, avaient pour but de faire correspondre à l'ultimatum la réponse de M. Delyannis à l'ultimatum, pour la rendre acceptable par le gouvernement grec.

On croit qu'aujourd'hui que ces décisions seront communiquées au gouvernement grec seulement après l'embarquement des ministres, dans une dernière tentative en faveur d'une entente.

On assure que l'embarquement aura lieu ce soir à huit heures.

La légation anglaise fait ostensiblement ses malles.

Il existe des bruits de divergences entre les puissances au sujet des mesures coercitives: l'Allemagne et l'Autriche proposent de donner mandat à la Turquie pour obliger la Grèce à désarmer.

Elles s'appliqueraient seulement à limiter la guerre entre les deux nations et à empêcher autant que possible les insurrections en territoire ottoman.

Ce plan aurait pour l'Autriche l'avantage d'affaiblir ensemble et la Turquie et la Grèce.

L'Angleterre propose le blocus.

On croit que, pour obtenir l'assentiment de la Turquie au règlement bulgare, on lui a promis de lui éviter une guerre avec la Grèce.

Ces bruits sont confirmés par le Phare du Bosphore, arrivé de Constantinople aujourd'hui, qui assure même que le plan austro-allemand aurait été proposé le 21 avril par M. de Bismarck et aurait prévalu.

Athènes, 3 mai, 11 heures. — Le chargé d'affaires de Russie, inclinant à trouver la réponse de M. Delyannis suffisante, a télégraphié au gouvernement pour demander s'il doit s'embarquer ce soir avec ses collègues.

On dit que le représentant de l'Italie est également hésitant.

La prospérité industrielle en Allemagne

L'industrie allemande peut être étudiée dans les causes multiples qui ont amené sa prospérité. Parmi ces causes, figurent le bon marché des principales matières premières, la diffusion des capitaux par le moyen des banques populaires, l'esprit d'entreprises qui s'est emparé des négociants allemands et qui les pousse à fonder des compagnies dans tous les pays du globe et enfin les écoles industrielles et d'apprentissage de toutes sortes, dues en grande partie à l'initiative privée.

Mais nous ne voulons nous occuper que de la main-d'œuvre et à montrer avec quelle facilité elle se plie aux nécessités de la concurrence, puisqu'il n'y a, pour ainsi dire, pas de grèves. Un rapport de M. Jaquelin, consul de France à Dusseldorf, très compétent en ces matières qu'il a approfondies, nous permet de donner des renseignements assez complets sur la main-d'œuvre de quelques grandes industries allemandes.

Ainsi la moyenne des salaires des ouvriers métallurgiques, y compris celle des apprentis et des manoeuvres dans différentes usines de premier ordre de la région du Rhin inférieur et de la Westphalie, est assez uniformément de 4 fr. 25 pour une journée de dix heures. Le plus bas salaire est de 2 fr. 50. Le salaire va s'élevant pour les tourneurs et ajusteurs très habiles jusqu'à 5 et 6 fr. 25; pour les bons forgerons, il monte exceptionnellement à 10 fr. Le travail à façon, quand il est possible, est le système employé de préférence comme le plus avantageux aussi bien à l'ouvrier qu'à l'usine. L'égalité des salaires est la règle fondamentale et chaque ouvrier n'est payé, autant que possible, qu'en proportion de la quantité de ce travail. Cette hiérarchisation des capacités rend possible la production

finale à bon marché, en payant cependant bien les ouvriers habiles.

Le salaire des ouvriers tisseurs ne peut être guère se compter à la journée, mais seulement à l'année, et une moyenne arithmétique ne se rapporte pas exactement aux conditions diverses de la population ouvrière car il y a les ouvriers de fabrique, les ouvriers à domicile, les tisseurs à la main, les tisseurs à métiers nus par la vapeur et enfin les ouvriers, qui gagnent environ la moitié moins que les hommes. Sous la réserve de ces observations, le moyen du salaire annuel de l'ouvrier tisseur a été, en 1862, de 806 fr. 15 pour les industries de la soie et du coton, soit un peu plus de 14 fr. par semaine. Les tisseurs de la laine, tapis et draps, ont une moyenne annuelle un peu plus élevée de 16 fr. 60 par semaine. Ces chiffres s'appliquent à Crefeld, Gladbach et Elberfeld.

Les salaires des ouvrières en lingerie de Bielefeld ne dépassent guère 1 mark par jour (1 fr. 25). Il y a à Bielefeld seulement et sans tenir compte d'autres centres moins importants comme Herford, 3.000 ouvrières lingères. Sur ce chiffre, 511 contiennent 397 adultes et 111 au-dessous de seize ans travaillent en atelier. Le reste, ouvrières blanchisseuses, repasseuses, travaille à domicile. Cette industrie de la lingerie est prospère, surtout pour les chemises confectionnées, les cols et les manchettes dont les procédés de fabrication se perfectionnent d'année en année.

Les ouvrières en tresses de tout genre pour passermenterie à Barmen et à Elberfeld gagnent actuellement 15 à 18 fr. 75 par semaine de 60 heures de travail: les femmes et les jeunes filles de 6 fr. 25 à 19 fr. pour la même durée: ces salaires sont inférieurs à ceux que l'on payait il y a dix ans. Les ouvrières en galons, franges, peuvent gagner à façon et à domicile 20 fr. par semaine. L'article boutons coûte, selon nature, de 15 à 30 fr. pour les hommes et de 5 à 11 fr. 25 pour les femmes.

Dans le district de régence de Dusseldorf, qui comprend les cercles de Crefeld, Stadbach, Elberfeld, Eramen, le salaire quotidien moyen des ouvrières teinturiers varie de 2 f. 50 à 1 f. 75, celui de la femme de 1,50 à 1,75. Les ouvriers, qui ne sont guère que des manoeuvres dressés à une manipulation, sont dirigés par des contre-maîtres, Français pour la plupart, et payés à appointements fixes.

Mais les villes ci-dessus indiquées appartiennent à une région en quelque sorte privilégiée de l'industrie. Il s'en fait beaucoup l'on trouve les mêmes salaires, si l'on va en Saxe et en Silésie. En Saxe, à Chemnitz, centre important de construction mécanique et d'industries textiles; à Werdau et Crimmichau, où l'on rencontre de très considérables fabriques de laine cardée et de draperies, les salaires sont loin d'être à un taux aussi élevé; ils descendent d'un tiers au moins. En Silésie il y a encore une dépression plus grande et, dans la Hesse même, quoique plus rapprochée des provinces du Rhin, les salaires n'atteignent pas de ceux que l'on paie dans la région de Dusseldorf.

En Saxe, le salaire le plus élevé des hommes est de 2,30; et celui de femmes de 1,50 et celui des enfants au-dessous de quinze ans de 1,25. Dans les filatures, ce sont surtout des femmes et des enfants qu'on emploie, ce qui fait baisser la moyenne à 1,50. Les ouvrières en verrières et en céramique sont mieux payées et gagnent environ 3,50.

A Berlin, les ouvriers employés dans les industries diverses, à l'exception des industries de luxe, gagnent de 2 fr. 50 à 3 fr. 50. Les mécaniciens gagnent jusqu'à 4 et 5 fr. Quand aux ouvriers employés aux industries de luxe ou aux travaux artistiques, tel que le montage ou le cislage des bronzes, les quincailleries fines et les plaqués, leur salaire journalier dépend de l'activité des commandes et de leur habileté.

Les banques populaires jouent en cette circonstance un rôle actif, car un très grand nombre d'ouvriers se font, pour leur compte, ou entrepreneurs ou contre-maîtres et opèrent à l'aide de crédits ouverts par la banque à laquelle ils sont associés. Ces utiles institutions qui mettent en œuvre un capital d'environ 500 millions de francs dans la petite industrie, facilitent beaucoup plus qu'on n'a pu le croire l'œuvre des tâcherons et des petits entrepreneurs qui figurent au nombre de plus de 120.000 dans les personnels des associés des banques, lesquelles, en 1881, ont accusé un mouvement de près de deux milliards de francs à titre de prêts aux associés.

Enfin, ce qui permet, d'autre part, aux ouvriers allemands de se contenter de salaires aussi minimes, c'est leur habitude modeste de vivre, surtout dans les campagnes. Dans les ménages allemands, le régime est presque exclusivement végétal; la pomme de terre y tient la plus grande place.

Tel est le régime de l'ouvrier allemand, régime qui lui a permis jusqu'ici de se suffire avec le salaire réduit qu'il touche et qui a permis aussi aux industriels allemands de produire à un bon marché qui semble défier toute concurrence. Cet état de choses durera-t-il? C'est ce qu'il serait téméraire d'affirmer en présence du mouvement socialiste qui se manifeste et du désir de bien-être qui s'empare peu à peu des classes ouvrières en Allemagne comme dans les autres pays. Cependant, jusqu'à présent, aucune grève sérieuse ne s'est produite, bien que les salaires, au lieu d'augmenter, aient diminué.

P. C.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 3 Mai 1886

Élection d'un correspondant

Aujourd'hui, l'Académie a nommé un correspondant de la section de chimie, pour remplacer M. Dessaignes, décédé à Vendôme. M. Bayer était présenté en première ligne; un deuxième ligne, onze candidats étaient portés sur la liste. Au premier tour de scrutin, M. Bayer a été élu par 41 voix sur 47 votants.

Les comètes

Deux comètes étaient sur notre horizon pendant le mois d'avril; l'une, la comète Fabry, était difficilement visible à l'œil nu, mais on pouvait la voir assez facilement avec une jumelle ordinaire, entre trois et quatre heures du matin. Les dimensions apparentes de cet astre ont été diversement appréciées par les observateurs: les uns la comparaient à une étoile de 4e grandeur, avec une queue de 8 degrés de longueur; les autres lui donnaient des dimensions beaucoup plus petites.

M. Rayet, à l'observatoire de Bordeaux, a observé cette comète les 7, 13 et 21 avril. Le 7, l'astre avait un noyau central diffus de 4 secondes de diamètre (environ la cinq centième partie du diamètre du soleil), enveloppée dans une zone circulaire brillante d'environ 18 secondes de diamètre; toute la comète pouvait avoir 3 minutes de diamètre (près du dixième du diamètre solaire), et sa queue 15 minutes (la moitié du soleil) de longueur.

Le 13, l'astre a conservé sensiblement la même forme. Le noyau, un peu plus diffus la partie antérieure opposée à la queue, a un diamètre d'environ 7 secondes et se trouve toujours noyé dans la même zone brillante.

Le 21, vers 3 heures 45 du matin, la lune était encore sur l'horizon, et la portion Est du ciel commençait à s'éclaircir; le noyau est très brillant et légèrement jaunâtre; son diamètre ne semble pas avoir augmenté et il est toujours enveloppé de la même zone brillante. Cette zone s'ouvre peut-être en éventail et il semble, par instants que la queue de la comète se creuse.

L'autre comète, celle de Barnard, se trouvait dans la même région; son éclat allant en augmentant, elle pourra devenir visible à l'œil nu.

Les animaux perfectibles

Un des doyens de la presse scientifique que, à fait des sciences naturelles une étude spéciale, M. V. Meunier, vient de faire paraître un ouvrage original sur les animaux perfectibles. M. Gaudry, en présentant ce travail à l'Académie, en a fait un éloge bien mérité. On sait avec quelle clarté M. Meunier sait exposer les questions scientifiques; c'est un vrai vulgarisateur.

Dans sa préface, l'auteur accentue ainsi son œuvre: « Notre recherche est indépendante de la science (Darwin); elle est antérieure... entre le grand anglais auquel est dû le livre de l'origine des espèces et le français qui traite ici de leur avenir. Il n'y a de commun que le principe de la variabilité de l'espèce, essentiellement français quant à son histoire... De ce que les espèces sont variables, nous concluons que l'objectif nouveau de la science doit être de les faire varier... »

Pendant que le but fin visé par Darwin est essentiellement spéculatif, le nôtre est essentiellement pratique... Il s'agit de savoir ce qu'il adviendra des espèces, par le fait de l'homme devenu le principal modificateur des conditions biologiques et l'arbitre de la vie et de la mort des espèces; et nous avons confiance que dans les réponses de l'expérience à laquelle toute notre ambition est de préparer les voies.

Ce travail abonde en faits intéressants: des exemples de perroquets parlant bien et à propos, ont surtout excité notre curiosité; ces exemples donnent à réfléchir et M. V. Meunier a bien raison de provoquer des expériences, dans le but de connaître jusqu'à quel point l'intelligence des animaux peut se manifester, de manière à ne laisser planer aucun doute sur les résultats obtenus sur les conséquences qu'on pourra logiquement en déduire.

A. BOULLOT.

PETITES NOUVELLES

L'empereur du Brésil vient de nommer M. Pasteur grand-croix de l'ordre impérial de la Rose.

Le peuple bernois a repoussé, par 28.605 voix, contre 26.215, le projet de loi tendant à rendre la vaccination obligatoire.

La ville de Paris vient de concéder gratuitement au comité du monument Bobillot, un emplacement boulevard Richard-Lenoir. On sait que le sergent Bobillot était né à Paris.

Lord Redesdale, vice-président de la Chambre des lords, est mort.

Le prince de Hohenzollern, statthalter d'Alsace-Lorraine, est arrivé hier soir à Paris avec la princesse sa femme. « Alors qu'il était ambassadeur d'Allemagne en France, dit la Patrie, le prince de Hohenzollern qui est un policier enragé, passait son temps à écrire des rapports contre nous. Il ne serait donc pas impossible que son voyage à Paris eût été une mission qu'un policier enragé, comme l'est le prince Hohenzollern, pourrait remplir. »

Les témoins du duel Drumont-Meyer ont été interrogés, lundi à une heure, par M. Clément, commissaire de police aux délégations judiciaires, chargé de l'enquête.

A deux heures, M. Meyer a été entendu à son tour.